

Ne pas voir Dieu partout

1 Rois 19, vv. 9-15

Dieu me parle. Mon élan de vie, mon courage à vivre les moments de tristesse et les moments de joie vient de ce que Dieu me parle et qu'il nous en parle de sa vie.

Cela est l'expérience et la conviction que nous sommes censés partager en tant que lecteurs— auditeurs de la Bible. Le but de la vie chrétienne, c'est de devenir un écoutant de Dieu, un auditeur d'une parole qui vient d'ailleurs. Et la lecture dans les livres des Rois semble aisément s'inscrire dans l'apprentissage de la vie d'un écoutant de Dieu : le prophète Élie, au bout de ses peines, déçu de sa vie et de sa proclamation, se réfugie dans une grotte à la montagne de Dieu pour y écouter sa Parole.

Nous pouvons nous attendre à être avisés comment Dieu nous parle. Que faut-il faire ? Comment s'y prendre ? Est— ce que nous pouvons avoir rapidement l'avis de Dieu sur tout ce qui nous tourmente ?

Eh bien, non ! Face à notre impatience, ce texte vient nous apprendre à ne pas voir ni entendre Dieu à tout prix et partout. Le texte prophétique va mettre en scène toute une pédagogie pour nous proposer une écoute mesurée et éclairée, qui inclut une attitude critique vis-à-vis de tout ce que les hommes prennent pour « parole de Dieu ».

On dirait que le texte, dans les premiers versets, va droit au but. Élie arrive, et POF !, Dieu lui parle. Ce POF ! se dit en hébreu « hinné ». On le traduit plus noblement par « soudain », mais ce qu'il veut dire, c'est bien que Dieu parle sans qu'on y soit préparé de quelque façon que ce soit. « Hinné », POF !, la parole du Seigneur parvient à Élie, il lui parle, et Élie lui ouvre son cœur.

Or, curieusement, le premier dialogue avec Dieu s'arrête là. On dirait que le narrateur a un doute : est-ce vraiment si facile, si évident que ça ? On arrive, on se pointe, et POF !, Dieu parle. J'ai l'impression que le narrateur de notre texte ne croit pas lui-même ce qu'il est en train de raconter ! Et du coup, il fait un retour sur son histoire. C'est comme s'il recommençait :

Élie entra dans la grotte et y passa la nuit.

Or le Seigneur passait.

Un grand vent, violent, arrachait les montagnes et brisait les rochers devant le SEIGNEUR : le SEIGNEUR n'était pas dans le vent. Après le vent, ce fut un tremblement de terre : le SEIGNEUR n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, un feu : le SEIGNEUR n'était pas dans le feu.

Enfin, après le feu, un calme, une voix ténue.

Quand Élie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, sortit et se tint à l'entrée de la grotte, et soudain (« hinné ») — POF ! — une voix lui dit :

Que fais-tu ici, Élie ?

Seulement après avoir supporté ces manifestations impressionnantes et imposantes, Élie entre véritablement en dialogue avec Dieu. Le texte sous-entend à chaque fois une déception d'Élie, quand il constate : le SEIGNEUR n'était pas dans le vent ; le SEIGNEUR n'était pas dans le tremblement de terre ; le SEIGNEUR n'était pas dans le feu. À chaque fois, Élie a pu se dire : Ah, voici que Dieu se montre seulement, etc. !

Mais il n'en est rien de cette évidence de la présence de Dieu. Avec Élie, nous apprenons que la rencontre avec Dieu nécessite un recul critique sur soi-même : celui qui croit entendre Dieu trop rapidement risque d'identifier la voix divine au premier phénomène quelque peu impressionnant qui se présente.

Tendre l'oreille à la voix de Dieu implique donc une distance critique vis-à-vis de ce que nous attendons, de ce qui nous impressionne, de ce qui nous angoisse.

Tendre l'oreille à la voix de Dieu implique une méfiance avant de susciter notre confiance : il faut apprendre à ne pas voir et entendre Dieu partout et à tout prix ; il faut supporter les moments où il ne se montre pas, où nous conjurons seulement sa présence, ou notre quête fracassante de croyances nous trompe et nous fait croire tout et n'importe quoi.

Pour tendre l'oreille à la voix de Dieu, il faut aussi supporter les manifestations du néant : Dieu n'est pas dans tout ni partout, il ne parle pas à travers chaque phénomène qui nous impressionne, nous effraye ou qui nous angoisse.

Élie aussi doit prendre le temps pour installer cette distance critique, avant que le SEIGNEUR ne lui parle véritablement, en l'écoutant. Seulement après avoir pris le temps de la critique des manifestations naturelles, voire surnaturelles, Élie sera dans la bonne disposition pour rencontrer Dieu, pour porter sa plainte devant Dieu, et pour écouter ce que Dieu lui dit.

La qualité biblique de la relation avec Dieu est en effet à ce prix d'apprendre à ne pas voir Dieu à tout prix et partout. La particularité de cette relation qui s'exprime dans la question « Que fais-tu ici, Élie ? », cette intimité quand Dieu vient à ma rencontre et me connaît par mon prénom, cette intensité est au prix de son silence dans les moments de grande détresse tels que les vents de la vie qui arrachent mes montagnes de certitudes ; dans les tremblements de ma petite terre qui me font trébucher et perdre pied ; dans les moments de feu où j'ai l'impression de voir enfin la grande lumière, des feux du ciel : quand finalement je reconnais que Dieu n'y était pas, curieusement je ne m'éloigne pas de lui — et lui ne s'éloigne pas de moi —, mais je deviens enfin prêt à entendre, dans le calme, sa voix ténue.

Le Dieu de la Bible n'est pas un oracle qui parle à tout bout de champ : au contraire, Dieu ménage Sa Parole, et il protège ainsi notre capacité d'adoration par rapport à une espèce de culte du surnaturel, qui entend dans chaque événement — et surtout dans les moments les plus remuants de notre vie — l'expression d'une volonté divine. Notre Dieu n'est pas ce *deus ex machina* (comme au théâtre) qui s'abattrait sur notre pauvre vie pour faire démonstration de sa supériorité ; il n'est pas une superpuissance qui nous réclamerait la crédulité.

Ainsi, ce n'est pas faire acte de foi que d'affirmer : « Je vois Dieu partout à l'œuvre dans ma vie ». La foi nous impose parfois le silence comme un silence de Dieu, et le respect de son silence dans les moments où les vents de violence de ce monde, le tremblement de nos convictions, ou le feu de notre religiosité nous poussent à tout prendre pour un signe de Dieu.

C'est pourquoi, dans la tradition protestante, la relation avec Dieu ne s'apprend qu'en lisant tranquillement la Bible ; l'expérience spécifiquement protestante, je crois, c'est que tout autre phénomène qu'un texte biblique calmement étudié et interprété en communauté risquerait de nous exposer non pas à la Parole de Dieu, mais aux fascinations de la superstition.

Comme nous l'apprenons avec Élie, tendre l'oreille à la voix de Dieu implique une saine méfiance avant de susciter notre confiance : il faut apprendre à ne pas voir et entendre Dieu partout et à tout prix ; il faut supporter ces moments où il ne se montre pas, où nous conjurons seulement sa présence, ou notre quête de croyances nous trompe et nous fait croire tout et n'importe quoi. Écouter Dieu en vérité, c'est aussi respecter son silence.

Amen !